

Mozambique, deux publications récentes

Moçambique. Makwayela. A viagem dos sons/Moçambique.
Instrumentos Tradicionais

Moira Laffranchini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/877>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 238-239

ISBN : 978-2-8257-0680-0

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Moira Laffranchini, « Mozambique, deux publications récentes », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 08 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/877>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Mozambique, deux publications récentes

Moçambique. Makwayela. A viagem dos sons/Moçambique.
Instrumentos Tradicionais

Moira Laffranchini

RÉFÉRENCE

Moçambique. Makwayela. A viagem dos sons/The journey of sounds. Enregistrements (1997 sauf pages 11 et 12, 1992) : Estúdios da Rádio Moçambique ; texte : João Soeiro de Carvalho ; photographies : João Soeiro de Carvalho et Jorge Murteira. Livret de 72 pages en portugais et anglais, 6 photographies, 17 pages. 1 CD Tradisom VS09, 1998. Durée totale : 58' 13''

Moçambique. Instrumentos Tradicionais. Volume 4. Enregistrements (1997?), texte, photographies et illustrations: Luís M. Vilanculo; coordination: Luís Covane. Livret de 14 pages en portugais, 2 photographies, 9 illustrations, 21 pages. 1 CD Vidisco Moçambique 17.60.1076, 1998? Durée totale: 68' 31''

Moçambique. Makwayela. A viagem dos sons/The journey of sounds

- 1 Ce CD, édité par le Pavillon du Portugal de l'Expo '98 de Lisbonne, propose quatre groupes différents : la Makwayela Riya Ndlheve Muyingiseti (pages 1 à 5), la Makwayela Confiança (pages 6 à 10), la Makwayela LAM - Lineas Aéreas de Moçambique - (pages 11 et 12), et la Makwayela TPM - Transportes Públicos de Maputo - (pages 13 à 17).
- 2 La *makwayela* inclut le chant, la danse, la littérature orale et le vêtement élaboré. C'est un style musical chanté essentiellement par des hommes - même si aujourd'hui les groupes de *makwayela* acceptent aussi des femmes - et accompagné par le seul rythme des mains

et des pieds. Typique des quartiers de Maputo, on peut classer ces chants dans la catégorie des musiques urbaine .

- 3 Les textes de la *makwayela* sont remplis de paraboles et d'allégories se référant à tous les aspects de la vie sociale comme la famille, la santé, la religion, le mariage, la guerre, la mort. Malgré le fait que les groupes de *makwayela* soient aujourd'hui moins nombreux, ils continuent à jouer un rôle social important à Maputo.
- 4 La *makwayela* est née et s'est développée à partir de l'Afrique du Sud, mais, plus que d'autres modes d'expression, elle reflète les événements historiques qui forment la société moderne mozambicaine ; elle évoque les vicissitudes des travailleurs mozambicains au Transvaal (Afrique du Sud) résultant de l'expansion de la ville de Lourenço Marques (aujourd'hui Maputo), et les différents changements économiques et politiques suite à la Première (1975) et à la Deuxième (1988) République.
- 5 La *makwayela* a revêtu un rôle important pour l'expression de l'identité nationale : comme le pays, elle était moderne, africaine, mais pas exclusivement communautaire et prolétaire. La *makwayela* est le symbole d'une double identité : elle est en même temps occidentale et africaine dans sa forme ; elle n'est pas seulement prolétaire et paysanne ; elle est urbaine, mais rurale de par ses origines et son réseau ; elle est enfin tant coloniale que post-coloniale dans ses modèles cognitifs.
- 6 Il est difficile de trouver à l'intérieur des frontières mozambicaines la date d'origine de la *makwayela* telle qu'on la connaît aujourd'hui. Sa pratique est attestée au sud du pays dès les années 1930 ; mais il s'agirait, comme il est dit plus haut, d'une pratique expressive empruntée par les travailleurs mozambicains dans les mines d'Afrique du Sud. Elle serait donc inspirée d'un style de musique sud-africain appelé *marabi*, même si dans les fait les deux styles sont fort différents. Un autre genre qui semble être à l'origine de la *makwayela* est la *isicathamiya*, pratiquée au Natal et au Transvaal par les populations migrantes. Ce chant harmonique zulu a influencé tout l'univers sonore d'une grande partie de l'Afrique Australe, elle-même influencée par les *minstrels* afroaméricains. Aussi la façon de danser semble puiser dans le *mbube*, qui voulait imiter la chorégraphie des films de Fred Astaire et Ginger Rogers, développant des pas sans bouger la partie supérieure du corps.
- 7 Le chant commence toujours par l'introduction du thème de la part du *chairman*, parfois suivi d'un commentaire. Suit une partie homophonique et mélodique plus compliquée, qui se caractérise par le chant d'un ou de plusieurs solistes détachés du chœur à quatre voix. Le chant est entrecoupé de battements de pieds très vifs.
- 8 Le livret donne des informations sur la composition des groupes, les gestes et la mimique, ainsi que sur l'organisation vocale. Ensuite, on trouve pour les 17 plages une introduction, la transcription du texte en changana avec sa traduction en portugais et en anglais. Pour la plage 12, il faut toutefois regretter l'absence de toute explication et de traduction.
- 9 Ce CD, présenté par João Soeiro de Carvalho – qui a aussi le mérite d'avoir fondé le Département d'ethnomusicologie des ARPAC (Archives du Patrimoine Culturel) de Maputo – a le privilège de montrer un autre visage musical du Mozambique et de contribuer à la mise en évidence d'une expression artistique de qualité.

Moçambique. Instrumentos Tradicionais. Volume 4

- 10 Cette publication est la suite d'une petite collection lancée il y a quelques années avec la collaboration de la maison italienne Crocevia/NordSud. Le premier volume, datant de

1993, était dédié aux flûtes et aux instruments à corde du Centre et du Sud du Mozambique. Le deuxième date de 1994 et porte le titre de *Instrumentos Makua*, alors que le troisième concernait exclusivement l'île du Mozambique (1995) (le premier et le troisième volume ont fait l'objet d'un compte rendu dans le vol. 10/1997 des *Cahiers*).

- 11 Cette fois-ci les ARPAC, enrichies de cette collaboration italienne, s'est finalement lancée dans une entreprise «made in Mozambique». Nous ne pouvons que soutenir et encourager cette initiative du Département d'ethnomusicologie pour préserver et mettre en évidence la richesse de la culture musicale mozambicaine, aux prises quotidiennes avec le manque de personnel et de moyens.
- 12 Il faut toutefois regretter des imperfections dans la présentation du livret et peut-être aussi du choix des différentes pièces; mais on peut sûrement considérer ces détails comme des erreurs de jeunesse.
- 13 Une première remarque concerne un problème de date: quand les enregistrements ont-ils été réalisés? et quelle est la date d'édition du CD? Les dates que nous avons mises dans la fiche technique ont été extrapolées à partir de nos connaissances personnelles.
- 14 Deuxièmement, le livret est peut-être un peu maigre; on trouve quelques informations sur les instruments utilisés – même si la flûte globulaire *xigovia* a été oubliée –, mais très peu sur le contexte et le contenu de la production musicale. Encore une remarque sur les instruments de musique: le *ngoma* est décrit comme s'il était un instrument spécifique, alors que cette terminologie désigne les tambours en général et, de plus, seulement au Sud du pays!
- 15 En outre, comme il n'est pas possible de traiter de manière exhaustive de tous les instruments traditionnels du Mozambique dans une publication de 68 minutes, un autre choix aurait dû être fait: le Mozambique compte dix provinces; mais ici seules quatre sont concernées et, sur 21 pièces, 10 proviennent de la province de Sofala. Alors, de deux choses l'une: soit les instruments sont présentés par région, soit l'offre est élargie à tout le pays. Concernant encore le choix des morceaux, on peut se questionner quant à la pertinence des plages 10 et 21, exécutées à la guitare par un musicien de Maputo.
- 16 Cette remarque pourrait ouvrir un débat entre ce qui provient de la tradition et ce qui relève de la modernité, ou du moins d'une appropriation par la tradition d'influences externes. Bien sûr, la tradition n'étant pas quelque chose de figé dans le temps, elle assimile des éléments extérieurs pour les faire siens. Mais, est-ce qu'il ne serait pas plus judicieux de «classifier» cette musique comme urbaine ou métisse, étant donné que si, d'un côté, elle emploie les fondements de la tradition pour ce qui concerne le contenu, l'expression vocale, la musicalité, etc., elle est aussi le résultat d'influences propres à la vie des quartiers de Maputo. Pour cette raison ces deux morceaux ne sont pas à considérer au même titre que la danse *tufu*, expression ancestrale d'un peuple.
- 17 Malgré ces quelques observations, les enregistrements proposés sont de qualité, non seulement pour ce qui est du son, mais aussi, et surtout, pour la valeur de témoignage sur la richesse de la vie musicale au Mozambique et sur l'importance que la population accorde encore à la tradition au moment où le pays doit faire face à un processus de modernisation et de globalisation inéluctable.